

Balance du commerce des marchandises

En 1999, l'excédent du commerce des marchandises est monté à 33,9 milliards de dollars, comparativement à 18,9 milliards de dollars en 1998. Ce résultat se compare à un sommet récent de près de 42 milliards de dollars, affiché en 1996. Les secteurs excédentaires (produits de l'agriculture et de la pêche, produits énergétiques, produits de la forêt et automobile) ont accru leur excédent, tandis que les secteurs déficitaires (biens industriels, machines et équipement et biens de consommation) ont creusé leur déficit. La hausse de l'excédent du secteur de l'automobile, qui a atteint 20,2 milliards de dollars en 1999, comparativement à 10,7 milliards de dollars l'année précédente, explique la plus grande partie de la croissance de l'excédent global.

Du point de vue des partenaires commerciaux, l'excédent du commerce des marchandises avec les États-Unis est grimpé à un niveau record de 60,5 milliards de dollars en 1999, en hausse par rapport à un excédent de 35,9 milliards de dollars en 1998 et dépassant facilement le record précédent de 42,1 milliards de dollars, établi en 1996. Ailleurs, le déficit au compte des échanges de marchandises avec le Royaume-Uni est monté à 2,4 milliards de dollars (contre 1,2 milliard de dollars en 1998); le déficit vis-à-vis les autres pays de l'UE est monté à 7,9 milliards de dollars (contre 6,5 milliards de dollars en 1998); le déficit avec le Japon s'est creusé pour se situer à 1,4 milliard de dollars en 1999³.

Évolution des termes de l'échange⁴

Le Canada est un exportateur net de marchandises : en 1999, les exportations d'aliments, d'énergie et d'autres produits industriels non chimiques se sont chiffrées à 133,2 milliards de dollars, tandis que les importations se sont élevées à 70,5 milliards de dollars, d'où un excédent de 62,7 milliards de dollars. La hausse des prix des produits de base en 1999⁵ a contribué à une hausse des prix à l'exportation de marchandises du Canada⁶. Pendant ce temps, les prix à l'importation sont restés stables. Les termes de l'échange se sont donc améliorés de 1,6 p. 100, ce qui explique en grande partie l'amélioration de la balance commerciale, puisque, en volume, la croissance des exportations de marchandises (10,5 p. 100) a à peine dépassé la croissance des importations (10,4 p. 100). Le graphique 2 compare les fluctuations d'un indice des prix mondiaux des marchandises à celles des termes de l'échange du Canada. Comme on peut le voir, l'orientation des variations des termes de l'échange suit de près l'évolution des prix des marchandises, bien que les fluctuations des termes de l'échange soient plus faibles que celles des prix des marchandises puisque le Canada est également un grand exportateur de produits manufacturés.

³ Les balances avec chacun des partenaires commerciaux se fondent sur les données à l'exportation du Canada; là encore, le tableau serait un peu différent si l'on se servait des données à l'importation de ces partenaires.

⁴ Les fluctuations des prix à l'exportation d'un pays par rapport aux prix à l'importation sont qualifiées de variations des « termes de l'échange ». Une amélioration des termes de l'échange (c'est-à-dire une hausse des prix à l'exportation par rapport aux prix à l'importation) signifie que le pouvoir d'achat du pays a augmenté : autrement dit, les revenus tirés d'une quantité donnée d'exportations achètent une plus grande quantité d'importations. Inversement, une baisse des termes de l'échange exige que le pays exporte davantage pour payer une quantité donnée d'importations. Les termes de l'échange sont habituellement exprimés par l'indice des prix à l'exportation moyens divisé par l'indice des prix à l'importation moyens. Les termes de l'échange sont influencés par de nombreux facteurs, qui comprennent les variations des prix des marchandises, les variations des taux de change, la conjoncture nationale et internationale de l'offre et de la demande, les variations de la composition des produits exportés et importés, ainsi que les coûts intérieurs et les tendances nationales des coûts et de la productivité. Il faut donc interpréter avec prudence les variations de cet indicateur.

⁵ L'indice des prix de l'énergie de la Banque du Canada est remonté par rapport à un creux de 64,6 en 1998 à une moyenne de 78,8 en 1999. L'indice des prix des matières industrielles (qui comprend les métaux, les minéraux, les produits forestiers et les autres matières premières non énergétiques) est passé de 108,0 en 1998 à 112,0 en 1999.

⁶ L'orientation des fluctuations des prix à l'exportation moyens en 1999 dépend de l'indicateur utilisé. L'indice implicite de déflation des exportations (obtenu en divisant la valeur des exportations par leur volume) est passé de 1,15 à 1,16, soit une hausse de 1,2 p. 100. Mais l'indice des prix à l'exportation à pondération fixe dont se sert Statistique Canada pour calculer les termes de l'échange déclarés du Canada a augmenté de 1,6 p. 100. Le choix d'un indice ne modifie pas vraiment les conclusions, bien que les chiffres changent quelque peu; dans notre analyse, nous utilisons l'indice à pondération fixe.